

Neuf cents clandestins mineurs confiés aux régions espagnoles

Madrid DIANE CAMBON.

Publié le 07 octobre 2006

Actualisé le 07 octobre 2006 : 21h57

La législation considère les Communautés autonomes comme responsables des mineurs arrivés en pirogue aux Canaries.

POUR LES QUELQUE 900 jeunes subsahariens, arrivés en pirogue cette année aux îles Canaries, la fin du voyage est proche. Le gouvernement espagnol a commencé, jeudi, le transfert vers la péninsule de ces clandestins mineurs, dont le rapatriement vers leurs pays d'origine est quasiment impossible. Au nom de la solidarité, les Communautés autonomes d'Espagne sont « *fortement invitées* » par l'exécutif central à prendre en charge une dizaine de ces adolescents. À l'heure actuelle, six régions ont accepté de devenir tuteur d'une quinzaine de jeunes.

Le transfert vers la péninsule des adolescents subsahariens, âgés pour la plupart de 14 à 17 ans, devenait urgent. Le centre d'accueil de Garachico, au nord de l'île de Tenerife, était depuis quelques mois au bord de la saturation. L'arrivée en « cayucos » dans l'archipel des Canaries de subsahariens mineurs a battu tous les records cette année. Sur les 25 000 clandestins débarqués dans le chapelet d'îles, près de 1 200 ont moins de 18 ans.

Réactions xénophobes Les autorités locales, considérées par la législation espagnole comme responsables des enfants, avaient réaménagé, dès les premières arrivées massives au printemps dernier, le centre de vacances de Garachico en maison d'accueil. Or, très vite, les locaux n'ont pas suffi à abriter les centaines de jeunes, dont certains préféraient vivre dans les rues du village que d'être tassés dans le centre. « *La situation devenait insoutenable aussi bien pour eux que pour les villageois* », commentait un membre de la Croix-Rouge. La présence des jeunes subsahariens a déclenché à plusieurs reprises des réactions xénophobes. Le centre a été attaqué par des jets de pierre en pleine nuit et les jeunes immigrés se sont vu interdire l'entrée dans des bistrots.

Pour le gouvernement canarien, le transfert des immigrés mineurs vers le continent est un soulagement. Depuis le début de la crise canarienne, les autorités locales ont réclamé l'aide de Madrid pour trouver une solution à ce problème. Le sort des clandestins mineurs est en effet un casse-tête pour les autorités régionales, obligées de prendre en charge les adolescents. Certaines régions, gouvernées par les conservateurs, en ont fait une arme politique. Bien que contraintes à accepter les enfants clandestins, elles font tout pour retarder leur arrivée, en signe de contestation de la politique de José Luis Rodriguez Zapatero, accusé d'avoir suscité un appel d'air aux frontières.

« **L'hypocrisie du système** » Froilan Rodriguez, en charge de l'Immigration au gouvernement canarien, regrette ces vaines batailles politiques, mais dénonce ouvertement « *l'hypocrisie du système* ». « *On sait parfaitement de quel pays ils viennent, dans quel quartier ils habitent et on dispose même du téléphone de leurs parents, car dès leur arrivée aux Canaries les jeunes les appellent pour les rassurer. Or, pour les rapatrier, il faut que les parents les réclament, ce qui n'est évidemment pas le cas* », assure-t-il en rappelant que les Canaries vont garder sous leur tutelle 300 jeunes.

Pour les familles restées au pays, qui ont consacré toute leur fortune à payer la traversée en mer (environ 1 500 euros), avoir un enfant dans l'eldorado européen revient à gagner le gros lot. Les jeunes, qui sont logés et nourris par les services publics des régions espagnoles, reçoivent chaque mois 30 euros d'argent de poche, dont plus de la moitié est souvent envoyée au pays. Et pour ces familles, il y a quasiment l'assurance que d'ici quelques années, leur enfant obtiendra le sésame, autrement dit des papiers en règle lui permettant de travailler et donc de subvenir à leurs besoins. Dans la plupart des cas,

l'administration locale se met en branle pour que ces jeunes clandestins obtiennent une formation professionnelle et un permis de résidence une fois fêté leur 18 ans.